

monde dans une telle exubérance de gaieté, de santé, de paix heureuse, que je regrettais de ne pouvoir vivre encore quelques semaines au milieu d'eux, de leur bonne vie des champs, toute de naïveté, de franchise et de calme bonheur.

Mais on me garde aussi là un bon souvenir, et voici où j'en arrive.

Avec ce sourire narquois qu'ont toutes les domestiques venues de la campagne, pour ce qui est grossier, rustaud, dès qu'elles se sont polies quelque peu elles-mêmes à notre contact, ma petite bonne m'annonce, un matin, qu'on veut me voir.

Jacques était là debout, n'osant regarder ni à droite, ni à gauche ; ni le plafond, ni le parquet ; faisant tourner gauchement entre ses doigts son *haute-forme de noce*, qu'il tremblait de laisser tomber à chaque mouvement.

Persuadée que le discours préparé par mon visiteur nouveau n'était pas fort élaboré, j'interpellai, à la bonne franquette, le pauvre garçon.

—Allons donc ! m'écriai-je, quelle visite inattendue ! Et Madeleine, comment va-t-elle ?

—Eh ! bien Mamz'elle..., je pourrais peut-être vous dire... qu'elle n'est pas trop mal... pour le temps...

—Ah ! y aurait-il du nouveau chez vous, Jacques !

—Eh ! bien, Mamz'elle, vous l'avez dit !... Et Madeleine m'envoie comme ça pour vous demander si... si vous voudriez bien porter notre petite fille au baptême...

—Mais certainement, certainement, mon ami ! mes félicitations de plus !

Et, tandis que dans la mienne je serrais sa main franche, des sueurs perlaient à grosses gouttes sur le front de l'honnête Jacques, deux larmes émues glissaient sur ses joues.

Voilà comment j'ai l'honneur de présenter aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ mademoiselle Marie-Micheline Broquart, née hier, du légitime mariage de Jacques Broquart et de Madeleine Landry.

*Les parrain et marraine ont signé.*

*J. G. Maucé*

LE PAIN

*Humblement dédié à M. G. Clémenceau, France*

Sous le titre : "Une leçon sanglante," une publication périodique de Montréal, 25 décembre dernier, publiait un article du *Journal de Paris*, signé G. Clémenceau. Cette exécution sanglante, comme l'appelle la revue qui la reproduit, a été faite au sujet de l'incident suivant : A la fête des Castellane, donnée l'été dernier, au Bois de Boulogne, Mme X... (qui est une Canadienne), trouvant le gazon humide, demanda un tabouret. Les habitués ne purent en trouver. Alors Mme X... saisit une miché de pain et s'en fit un tabouret.

Nous comprenons tous l'indignité de l'action qui a révolté la plupart des personnes présentes, et la leçon de M. Clémenceau était méritée.

Si donc je désire protester aujourd'hui, ce n'est ni pour excuser l'action, ni pour blâmer la leçon, mais pour dire que, si notre ex-compatriote a mal fait, le Canada n'en est pas responsable.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain...

Depuis près de dix-neuf cents ans cette admirable prière enseignée par la bouche divine du dispensateur de tous biens et transmise à toutes les générations, les habitants du Nouveau Monde, grands et petits, pauvres et riches la répètent chaque jour, dans toutes nos demeures. Qu'il soit de seigle ou de pur froment, blanc ou noir, nous respectons le pain qui soutient, fortifie et donne la vie à tous. A nous aussi, habitants des froides régions du Canada, nos mères nous répètent sans cesse : "Ne gaspillez pas le pain du bon Dieu, le pain dont souvent le pauvre, mourant de faim, mendie un morceau qui lui donnera la vie, et dont l'orphelin maintes fois est privé. Il ne faut pas gaspiller le pain, même les miettes qui tombent de nos tables doivent être mises à profit, et nous les jetons enfants, aux oiseaux qui visitent nos demeures.

Vous êtes heureux, monsieur, de dire que Mme X...

n'est pas française et vous avez raison peut-être de vous réjouir de cette circonstance. Hélas ! Je ne puis comme vous, penser que "cette femme sacrilège est une étrangère." C'est pourquoi je prends aujourd'hui la plume, sinon pour répudier comme nôtre cette femme dont, dans vos salons aristocratiques, on reçoit la rusticité parce que les millions d'un vieux riche l'ont dorée, du moins pour dire publiquement et à tous : ce n'est pas l'éducation que nous recevons ici, ce ne sont pas les principes enseignés à Mme X... qui sont responsables de cet écart de votre hôte. Fût-elle restée dans notre pays de neige et de frimas, jamais la pensée de fouler aux pieds le pain dont on lui avait appris à respecter la sainteté ne lui serait venue, même si elle fut devenue riche parmi nous. Vous avez gâté celle à qui vous donnez l'hospitalité et c'est chez vous, parmi ceux qui, rendant hommage à la fortune, n'ont pas su distinguer les misères qu'elle avait recouvertes.

Je voudrais voir une plume plus habile que la mienne, protester au nom de la femme canadienne, de cette "outrageuse insolence" de Mme X..., qui est canadienne. Moi aussi, je suis canadienne-française, et c'est au nom de toutes mes compatriotes, que je dis hautement : pas une d'entre nous n'est ignorante du

respect dû au pain. Mme X... a, sans réfléchir, commis une faute grave, je veux bien le dire avec vous, mais ce n'était pas la femme, ce n'était pas la Canadienne qui foulait ainsi aux pieds une chose sacrée pour tous, mais un être qui, après avoir fait fi de bien des choses saintes et sacrées et avoir été absoute chez vous, quand elle ne l'est pas ici, même dans nos demeures aristocratiques, a cru pouvoir faire impunément un pas de plus sans qu'on lui crie : halte-là ! tu n'iras pas plus loin. Les enfants gâtés, voyez-vous, se croient tout permis et sont d'autant plus audacieux qu'on leur a pardonné davantage.

Si j'ai osé écrire les quelques lignes qui précèdent, c'est que je sentais en moi frémir je ne sais quel instinct de révolte contre l'idée que l'on pourrait avoir de nous si on allait, (ne serait-ce qu'une seule personne), croire que c'est parce que Mme X... n'est pas française, qu'elle a commis l'acte qui vous révolte, ou bien que nos pieds déshabitués des neiges du Nouveau Monde pourraient, pour éviter un rhume, devenir sacrilèges.—Pardon de cette audace, pardon surtout d'avoir si peu éloquentement plaidé la cause que je me proposais de défendre.

BLUET.



La proportion du tabac fumé par habitant en chaque pays du monde est figurée par la taille de la pipe